

LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR

- Les portes du Théâtre sont ouvertes dès 19 h
 - Le vestiaire est gratuit
 - Vous pouvez vous restaurer légèrement au bar, dès 19 h
 - Nous vendons dans le hall des livres et des revues de Théâtre, pour prolonger la représentation
 - Le plus souvent possible, nous organisons de petites expositions (photographies, gravures, affiches, etc...)
 - Aidez-nous pour le retour. Si vous avez des places disponibles dans votre voiture, signalez votre destination au «Contrôle». Vous pourrez peut-être rendre service à quelques «piétons» (qui se seront fait connaître au même endroit) Merci.
 - Vous nous aiderez aussi en répondant aux quelques questions que nous vous posons pour mieux vous connaître, et mieux vous accueillir
 - Ce programme vous a été remis par nos amis du Théâtre Universitaire.
- Bonne soirée.

LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX D'ACCUEILLIR PROCHAINEMENT:

COMPAGNIE

de Samuel Beckett

Mise en scène de
Pierre Chabert
avec Pierre Dux

GRAMMONT:

Jeudi 27 fév. 86 à 20 h 45
Vendredi 28 fév. 86 à 20 h 45

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION:

Dans le Hall de l'Opéra de Montpellier, du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 11 h à 18 h
Tél. 67.52.72.91

PRIX DES PLACES:

Tarif Normal 75 F
Tarif Réduit 60 F

Directeur: Jacques Nichet
Direction administrative: Jean Lebeau

théâtre des treize vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

LA VEILLEE

Mise en scène de
Jérôme Deschamps
Avec la collaboration de
Macha Makeieff
Décor:

Laurent Peduzzi
Costumes:

Macha Makeieff
Musique:

Michèle Guigon, Sylvie Jobert et Alain Margoni
Lumières:

Jacques Wenger
Sons:

André Serre

avec

Jean-Marc Bihour / Tracy Billyeald
Jérôme Deschamps / Jean-François Dinacroupin
Michèle Guigon / Sylvie Jobert
Alain Margoni / Marie-Christine Orry
Christine Pignet / Yves Robin
Jean-Marc Roulot

Une production
Compagnie Jérôme Deschamps/T.N.P.

OPERA DE MONTPELLIER

Mercredi 12 fév. 86 à 20 h 45

Jeudi 13 fév. 86 à 20 h 45

Vendredi 14 fév. 86 à 20 h 45

COMMENT RECONNAITRE UN ANIMATEUR CULTUREL

Intéressons-nous de plus près à ce petit être fragile, mal connu, qui hante nos régions tempérées sous l'appellation d'animateur socioculturel.

Quelquefois mal aimé, souvent ignoré, il nous veut cependant tant de bien!

Certains d'entre nous ont cru bon de se dispenser de sa présence, en sont même venus à douter de sa nécessité, alors qu'il est patent que sans animateur, son guide, son ami, l'homme — sans oser se l'avouer — n'est plus tout à fait lui-même, se sent plus seul, ne sait plus où donner de la tête, n'a plus de goût à rien, bref, il peut se perdre.

Mais le connaît-on seulement, ce compagnon privilégié de l'homme?

Généralement de taille moyenne, le regard sans éclat particulier, rarement glabre, il est le plus souvent paré d'un collier de barbe et chaussé de lunettes dont une branche peut porter un Tricosténil réparateur. Sa pipe est ornée d'un tête de marin sculptée. Se nourrissant essentiellement de buffets campagnards en «soirées crêpes», de pizzas, de fondues savoyardes (il possède souvent lui-même un caquelon), de petites saucisses bouillies piquées d'un cure-dent et trempées dans de la moutarde (dont il raffole particulièrement), et de légumes variés, l'ASC n'utilise que du sucre de gauche, appelé plus couramment sucre brun non raffiné.

Dans son domicile tapissé de toile de jute, il aime à s'entourer d'objets simples et naturels: abat-jour en laine non cardée, tapis en peau de chèvre, macramé, bougies artisanales, faisant ainsi la démonstration d'une invention très personnelles.

Pendant la saison froide, recouvert d'un épais parka ou d'un anorak rarement renouvelé et d'un gros pull tricoté par Jocelyne, il se réfugie volontiers dans le labo photo ou le coin poterie, se niche dans les colloques, les carrefours gars-filles sur l'amour-amitié, surveille les raquettes de ping-pong et la ronéo, et — vachement essentiel — il a la garde du trousseau de clés du local.

Dès le premier rayon de soleil, il s'ébroue et se décontracte; on le voit alors chaussé de spartiates et vêtu d'une chemise indienne aux couleurs douces (violet) acquise boulevard Saint-Michel, en face de la MNEF (N° 22). Il conservera cette tenue tard dans la saison, c'est-à-dire jusqu'à la Fête de l'Huma, qu'il critique beaucoup et ne manque jamais.

On explique son état fébrile quasi permanent — et qui, par ailleurs, peut rebuter — par le fait qu'il «se sente toujours interpellé», qu'il s'inquiète à chaque instant de «savoir où ça parle» et fasse tout son possible pour répondre «à son propre questionnement» — d'où une certaine tendance à la dépression.

Nous croyons savoir qu'une vitrine lui sera prochainement consacrée au Musée des arts et traditions populaires.

Jérôme Deschamps

LA PRESSE

• **LIBERATION:** «LA VEILLÉE, c'est tout à la fois un voyage dans nos années «masses travailleuses», l'inventaire raisonné du patrimoine «socio-cu» un catalogue non exhaustif mais représentatif du système animatif «impros - macramé - montage diapos», la description maniaque d'un monument aux morts du populisme. Ce spectacle, le plus acide, le plus méchant de la famille Deschamps est, faut-il le préciser, extrêmement drôle».

Jean-Pierre Thibaudat

• **REVOLUTION:** «Cette lucidité rieuse est le produit d'un travail théâtral des plus rigoureux, un exercice d'orfèvre quasi millimétré où les acteurs jouent au plus fin avec le laid et la dérision, terrains risqués s'il en est. La dentelle théâtrale se fait rare; accompagnée du rire goguenard et du gag pliant, elle est en voie de disparition, aussi faut-il ne pas craindre les superlatifs. L'entreprise de Jérôme Deschamps est unique. Elle est en tout point aussi singulière que celle d'un Bob Wilson, c'est dire l'estime portée à Bob Wilson».

Joël Jouanneau

• **TELERAMA:** «Sur scène, un gigantesque espace carrelé, centre de loisirs plus monstrueux que nature, avec, au fond, cette cantine aux immortelles assiettes transparentes et carafe plastique. Une douzaine de comédiens aux tronches impossibles, aux dégaines sorties des plus reculés de nos terroirs deshérités s'organisent une soirée-divertissement: ballets, sketches et chants. Deschamps fait l'animateur, démagog et rablé à pleurer. Il a tellement bien caricaturé son monde qu'on ne sait plus, parfois, si l'on navigue entre le premier, le deuxième, le troisième degré. Mais on sait dès maintenant que le dompteur Deschamps s'est inventé un cirque unique où il règne seul. C'est un grand».

Fabienne Pascaud